

Hanako Murakami

Portfolio 2020

Statement

Chaque photographie pourrait être une rétine. Peu importe la période dont elle a été produite, chacune de ses images sont une scène ou un fragment d'une scène projetée sur la rétine. Une image pourrait être fixée sur un morceau de papier, ou une plaque en cuivre couverte d'argent, une plaque en verre, un morceau de pellicule, ou même sur un support numérique. De toute manière, ce serait la matérialisation de ce qui a été projeté sur la rétine avant de disparaître.

Ces images, cristallisés dans une forme matérielle se révéleront au seuil entre le monde et la rétine. Dans mon travail, je tente d'observer cette surface et de mettre en avant l'histoire que porte sa matérialité.



CONCEPTION, Rencontres de la Photographie, Arles (2019)

The Immaculate

2019

Epreuves lambda (type C) sur Fujiflex Crystal,
contrecollé sur aluminium, 90 x 100 cm

La série The Immaculate présente les photographies de plaques de daguerréotypes, restées non-exposées depuis plus de 160 ans. Agrandies au format tableau, elles révèlent les marques du passage du temps à la surface du matériau même. Ces plaques semblent s'être chargées dans l'obscurité de leur attente de la lumière. Leur aspect miroitique accueille notre regard.





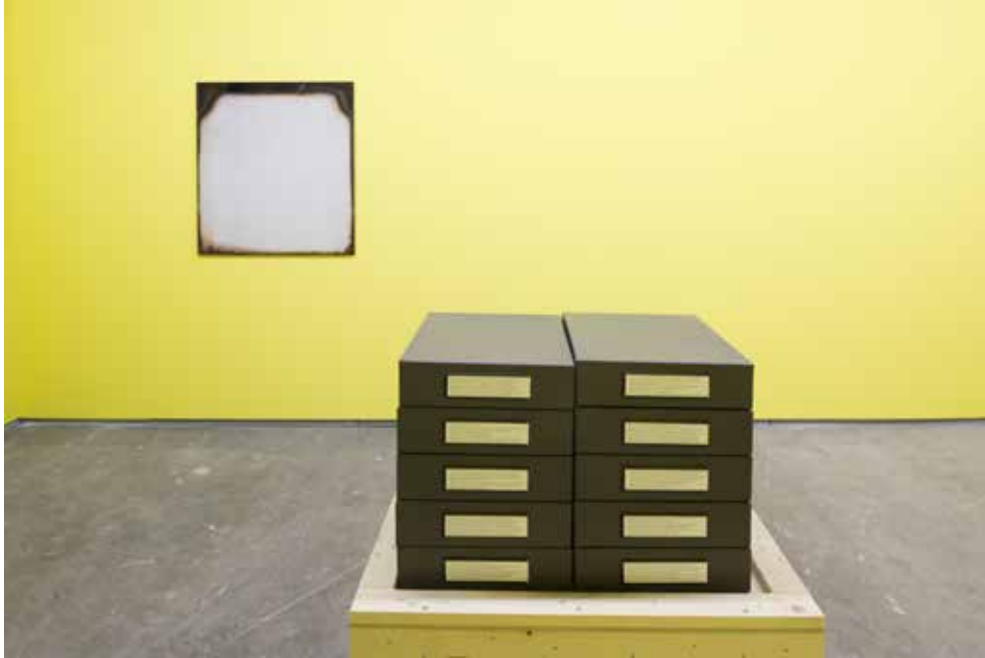


Boxes

2019

Boîtes de conservation et caisse de transport
Dimensions variables

Pendant la période de ses premières recherches, cent trente-trois plaques sont mentionnées dans la correspondance de Nicéphore Niépce. La plupart ont disparu. Ces boîtes de conservation muséale évoquent, par le vide de leur contenu, les potentiels de ces expérimentations.



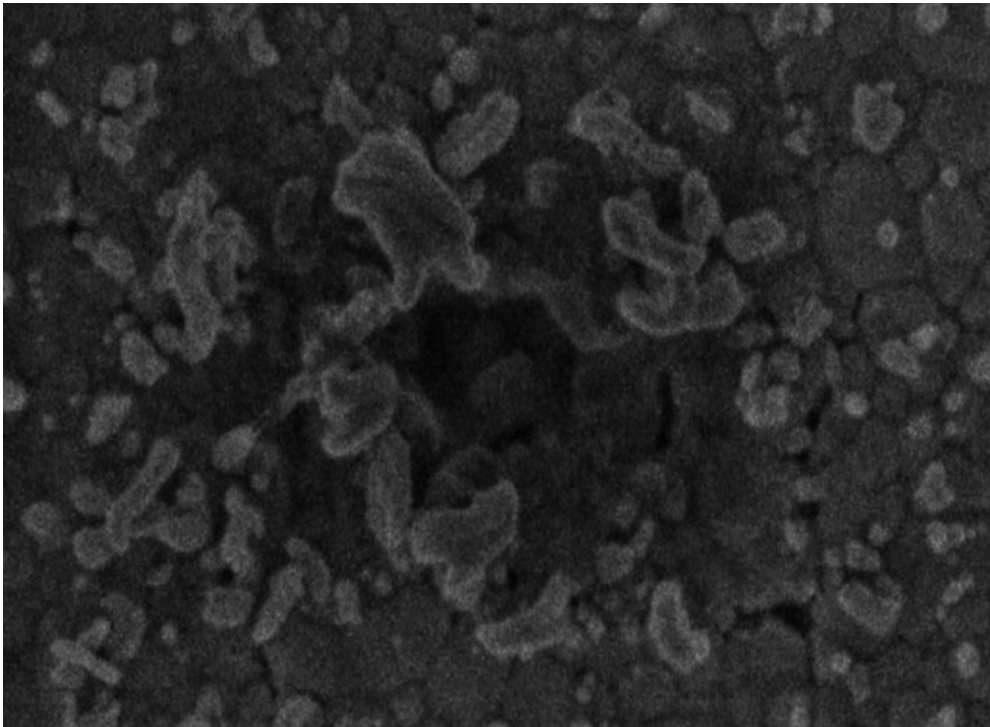
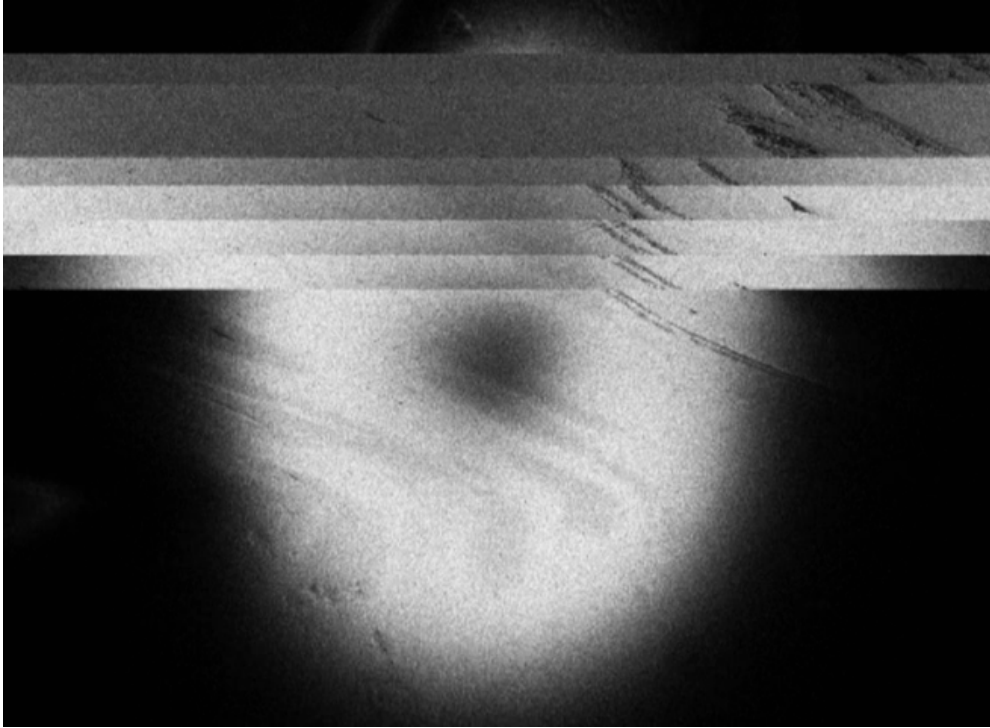
CONCEPTION, Rencontres de la Photographie, Arles (2019)

The Exposure

2019
Vidéo, 3'16"

Ce film a été réalisé à l'aide d'un puissant microscope électronique, dans un laboratoire de recherche sur la conservation des œuvres. On peut ainsi observer la réaction d'une surface photosensible au contact de la lumière. La surface argentée du daguerréotype réagit comme un organisme, en étant transformée irrémédiablement. Comme dans l'ancienne croyance des Grecs, le regard - ici machinique - brûle l'objet observé.

<https://vimeo.com/301373662>



The Turn Over

2019
Son, en boucle, 44'22"

A l'annonce de sa découverte, Daguerre publie un ouvrage intitulé Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama, immédiatement traduit en de nombreuses langues. Le son subtil de ses pages tournées a été enregistré à partir d'un exemplaire original, conservé au George Eastman Museum, à Rochester, New York. Comme le bruit de fond de la propagation de cette nouvelle image, qui allait transformer le monde.



CONCEPTION, Rencontres de la Photographie, Arles (2019)

Hanako Murakami : Conception

Et voici la photographie. Avant l'apparition de l'image technologique, il y eut l'émergence de son idée : sa conception. A travers une enquête sur les temps originels de son invention, Hanako Murakami nous propose une véritable épistémologie de la photographie.

En son centre, l'exposition évoque la présence, dans leurs boîtes de conservation, posées sur une caisse de transport, des cent trente trois premières expérimentations connues de Niépce. Il ne s'agit pas pour autant de faire l'exposé docte d'une somme de connaissances, puisque la recherche en histoire de l'art nous permet désormais d'y avoir accès. Hanako Murakami souhaite plutôt donner une dimension sensible à l'absence de ces preuves matérielles de l'origine du médium.

Les inventaires réalisés par l'artiste prennent une apparence systématique et rationnelle, en faisant appel à des techniques obsolètes autant qu'aux technologies actuelles, pour mieux dépasser leur aspect matériel.

Le son des pages feuilletées du livre original de 1839, par lequel Daguerre dévoila l'invention et son procédé, est associé à une liste, imprimée avec des caractères de plomb, qui dresse la nomenclature de tous les noms donnés à ce qui ne s'appelait pas encore "photographie", dans les tâtonnements de sa naissance.

L'examen d'un daguerréotype au microscope électronique montre le premier contact d'une plaque sensible avec la lumière. Le faisceau d'électrons, en balayant l'objet, le transforme irrémédiablement.

En écoutant les Grecs anciens, ce point de fusion procède de la brûlure, au sens chimique comme métaphorique. Littéralement, le regard est ce qui brûle l'Autre, la chose représentée. Avec Conception, Hanako Murakami actualise le potentiel mythique contenu dans les temps primitifs de la photographie.

Chaque élément de son dispositif contribue à en proposer une définition comme lieu de rencontre visuelle, sur une surface, avec le monde. En alliant un voyage scopique au plus profond de la vérité physique de la matière à une évocation poétique de son essence même, l'artiste fait naître en notre imaginaire une image mentale - celle que contient toute photographie dans sa latence.

Pascal Beausse



CRITERIUM 96, Mito Art Tower, 2019

Rochester Plates

2018, dimension variables

La recherche sur l'origine de la photographie a fini par m'emmener à Rochester, New York. Ici, où le géant de l'industrie photographique Kodak a vu ses jours, aujourd'hui une grande partie de ses usines ont été rasés, laissant un vaste parking qui fait penser à un énorme trou.

En arrivant là en été, j'ai commencé à lire les correspondances des inventeurs de la photographie; Daguerre, Niepce et Talbot, quand je me suis offert les outils qu'il me fallait, les arbres perdaient leur feuilles, et lorsque je commençais mes premières expérimentations la neige allait tomber. Les expérimentations des inventeurs à l'époque où on était pas sûr que la photographie pourrait être possible, n'ont laissé aucune trace à part leur notes et correspondances.

En essayant à retracer ces multiples essais à l'époque où le mot "photographie" n'existait pas encore, je pensais à cette phrase qui a été envoyée de Daguerre à Niepce;

Je brûle de désir de voir vos essais d'après nature.

Ce "désir brulant", qui sera appelé "photographie" plus tard, est bien la raison pour laquelle la ville de Rochester a grandi, et puis écroulé.

Dans la salle de bain de mon appartement à Rochester enneigé, avec une plaque en main sur laquelle une image vient de se former, je sentais la chaleur résiduelle de ce désir qui a traversé deux siècles.



Untitled(ROC18.12.19, ES/G), 2018
Epsom salt on glass



Untitled(ROC18.11.19, P/G), 2018
Physautotype on glass



Untitled(ROC18.12.17, ES/G), 2018
Epsom salt on glass



Untitled(ROC18.9.27, I/S), 2018
Iotype on silvered copper



Untitled (ROC18.12.17, D/SL/G), 2018
Daguerreotype on silver leaf on glass

Nomenclature

2019

Caractères d'imprimerie
Impression illimitée sur papier

L'invention de la photographie est d'abord la formulation de son idée. L'énergie déployée par ses nombreux inventeurs de par le monde s'exprime dans la multiplicité des termes qu'ils ont forgés. Cette liste est imprimée à l'aide de caractères de plomb, dont la fusion évoque l'intensité de sa conception.





CONCEPTION, Rencontres de la Photographie, Arles (2019)

Hanako Murakami :

The Blank in Photography

What does it mean when a photograph is “blank”? Is it simply what happens when the image does not come out right due to something about the light? Is it an unused photographic plate, or the time that unfolds between the exposure until the development of the photograph? Or, rather, is it forgetting the photograph itself? Gripped by such thoughts as these, a phrase crossed my mind: Here, every single word bears its own weight; even blanks.

Revealing divergent aspects of images created by the interaction of light and materiality on a silvered plate base, *Rochester Plates* (2018-19) is a series of works by Hanako Murakami that puts into practice the iotype, an iodized silver photography technique which predated the calotype by Talbot, the inventor who aspired to copy a “gaze based on nature.” In the early 19th century, a small number of people succeeded in making images, in the search for what was then only conceptually understood as photography. But actually establishing a technique that fixed an image long proved a challenge. For these images that were as fleeting as the morning dew, they came up with temporary names to retain that desire and wrote ardently about the scientific processes and concepts that might provide a lead. The correspondence of Nicéphore Niépce, for instance, contains terms such as *copie du gravure* (plate copy) or *rétina* (retina) alongside others that seem to reveal the influence of the natural sciences: *reproduction spontanée* (spontaneous reproduction), *physaute* (nature herself), and so on. Murakami’s *Nomenclature* (2019) includes typical metal slugs of 27 instances of such words. Today, when the word photography is so common, these other terms still seem to chime intuitively with our desire to seek out images. This work, which emerges from a thought process which immediately takes on substance, becoming printed type, and then transmission, leaves us with the impression that the invention of print technology intricately connects the distribution of knowledge with finance and logistics.

The desire that turns photography into a material nugget, through a metal typecasting machine, is also something that initially bubbled and boiled away which, as the artist described it, came out “burning hot.”

The images indicated at the time by such words, which no one had seen but would never disappear, are perhaps a kind of vivid yet steady phantasmagoria that we would today associate with the word photograph. Murakami’s *The Exposure* (2019) is a short video work that captures its titular exposure using an electron microscope. Irradiating a light-sensitive silvered plate with an electron microscope causes a chemical reaction, resulting in an unfamiliar view that fills the entire screen. Imagine life writhing over the surface of a medium, in the same way as our gaze makes a substance “wriggle.” It is something really strange and eerie.

The above-mentioned phrase that crossed my mind was actually a quotation from Murakami’s *Current Impression* (2016). The artist visited photography archives around the world, taking inspiration for her work from various diaries and letters left behind from at the dawn of photography. But what is the point of tracing history like this? Apart from the act of examining each and every word left behind by our predecessors, and leafing through these pages, what in the background gradually comes to the fore? This was concealed not only by the printed text but also by the “blanks” on the pages: “blanks” that exist between the sounds of the overlapping pages rubbing up against each another. To interpret these blanks as a kind of a “leeway” entrusted to us by our predecessors is nihilistic. Instead, they are filled with the expression of various desires, or scribbles, and it is here that the gaze is directed towards what is formless. The raw desire that reaches down to photography prior to the very notion of it, once again impassioned through Murakami’s work, ferments the desire for the act of seeing that exists in us even now, even though photographic formats have become so diverse.

Okō Goto

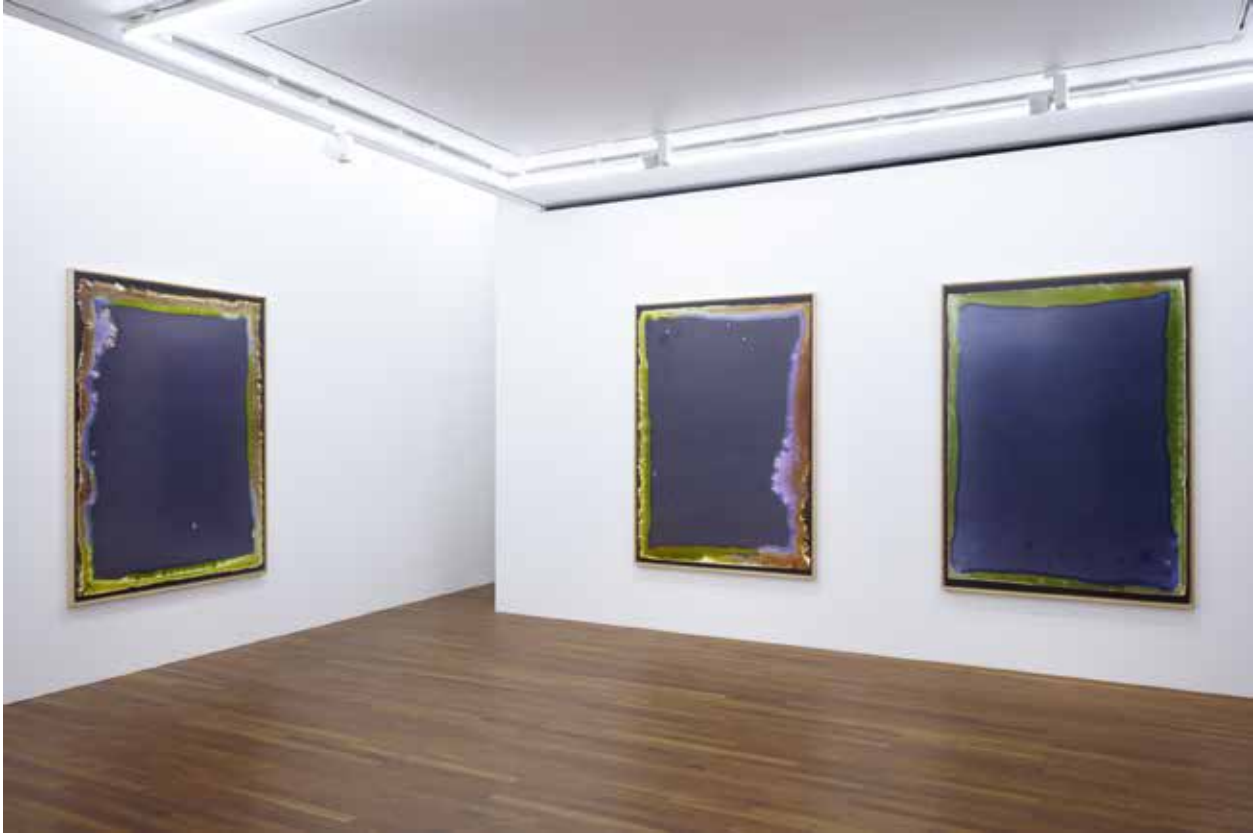
ANTICAMERA (OF THE EYE) #P1-4

2016, tirage argentique par agrandisseur, 1750x1230mm
avec: Diamantino labo photo

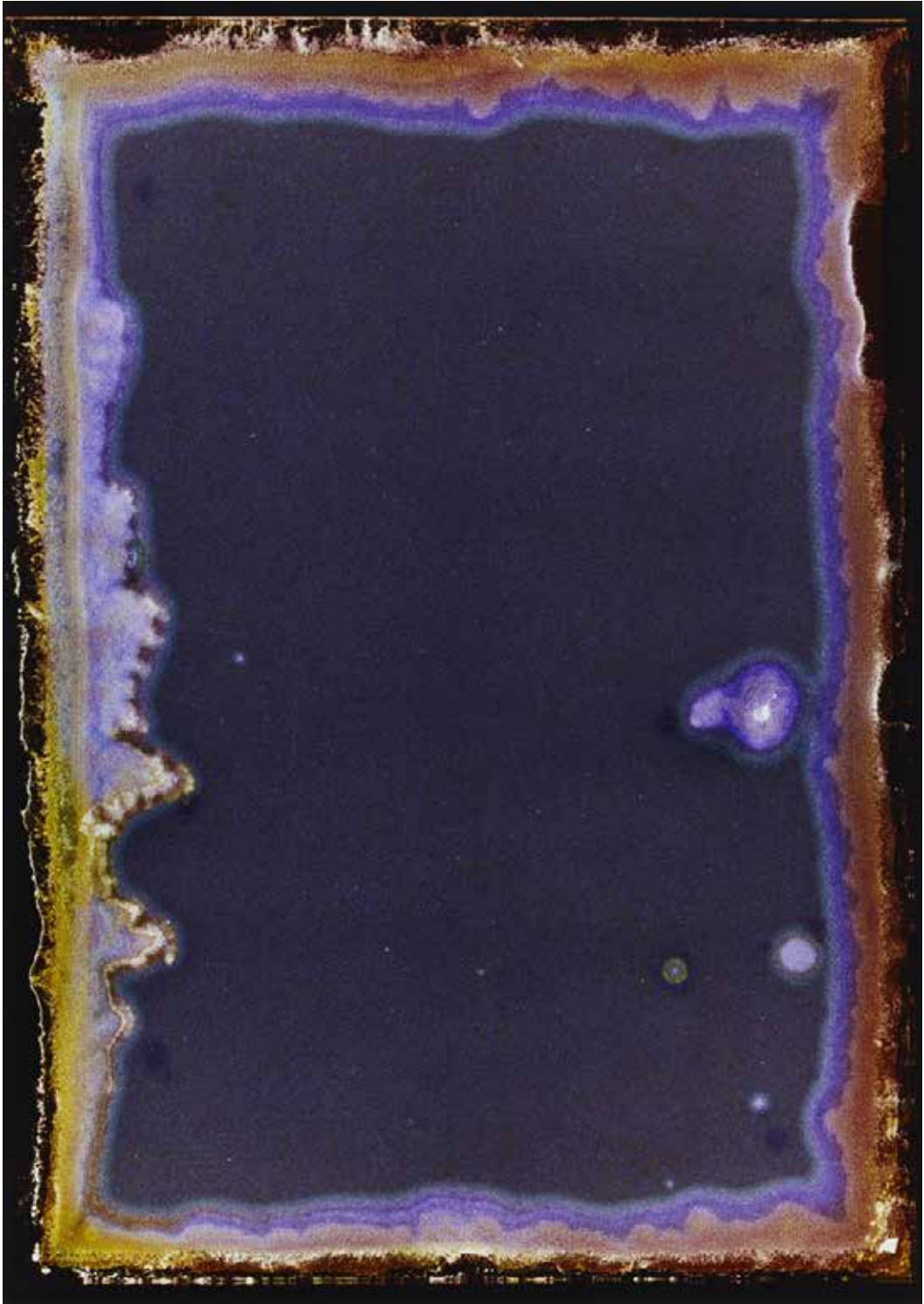
J'avais entendu parler des photographies faites avec des pommes de terre et je trouvais cette histoire fort intéressante. Plus précisément, c'était des photographies en couleurs faites avec des féculés de pommes de terre. Lorsqu'on les observe de près, ses plaques en verre d'"autochromes" révèlent des petits points colorés, qui font penser à des peintures pointillistes. La couche de féculé, artificiellement colorée en rouge orangée, bleu violacée, et vert sont exactement les trois couleurs qu'on retrouve sur les cellules qui composent la rétine.

J'ai eu l'idée d'obtenir des plaques vierges d'autochromes, les développer en tant que tel, et d'en faire un tirage. Une vieille boîte soigneusement emballé arrive chez moi.

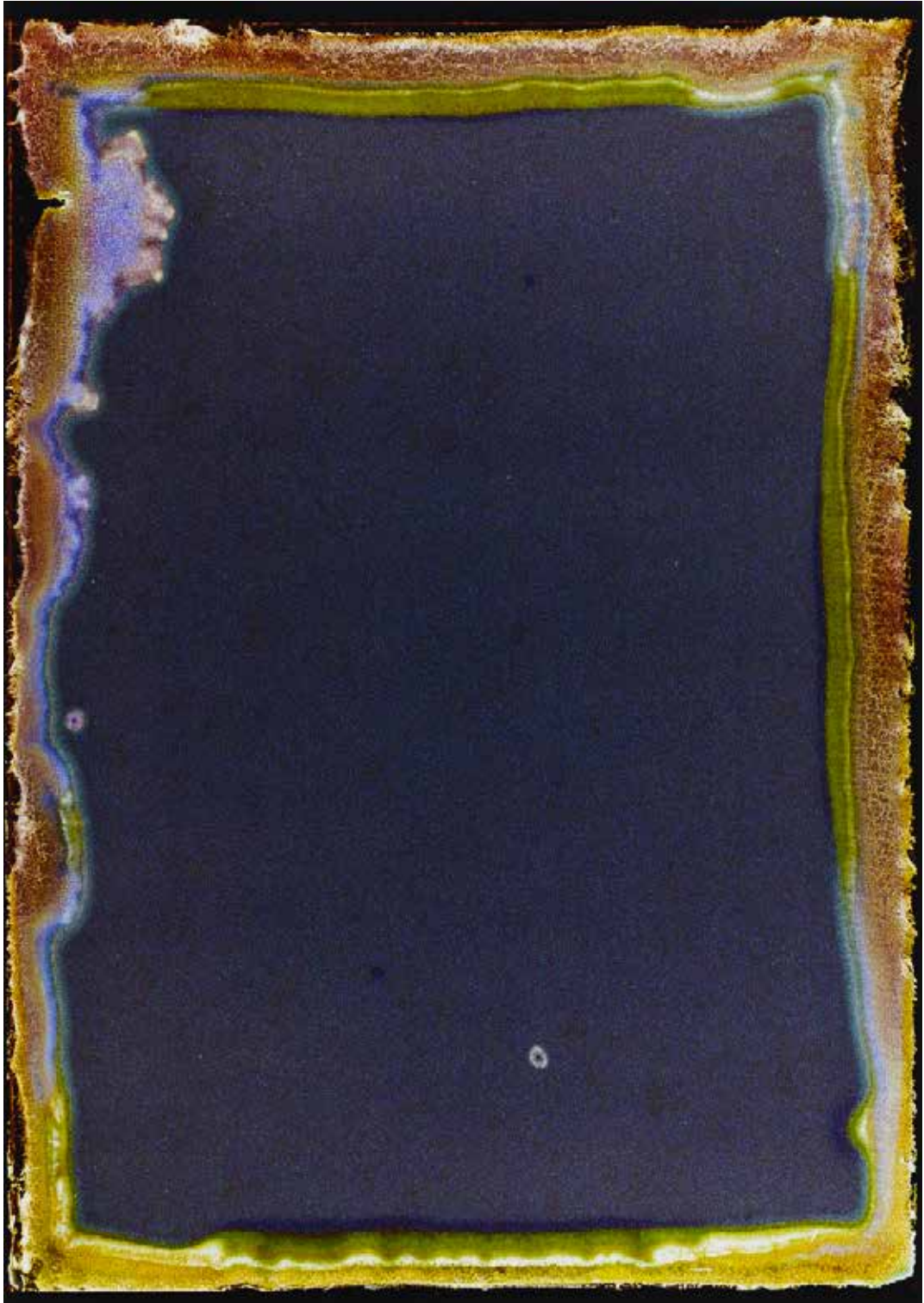
Je l'ouvre dans une chambre obscure et je me rends compte que le temps n'existe pas dans cette boîte. Dedans, les quatre plaques de rétine ne savent strictement rien du passage du temps dans le monde extérieur. Les fragments de rétine, exposés au monde pour la première fois, a transformé l'accumulation de l'obscurité en couleur.

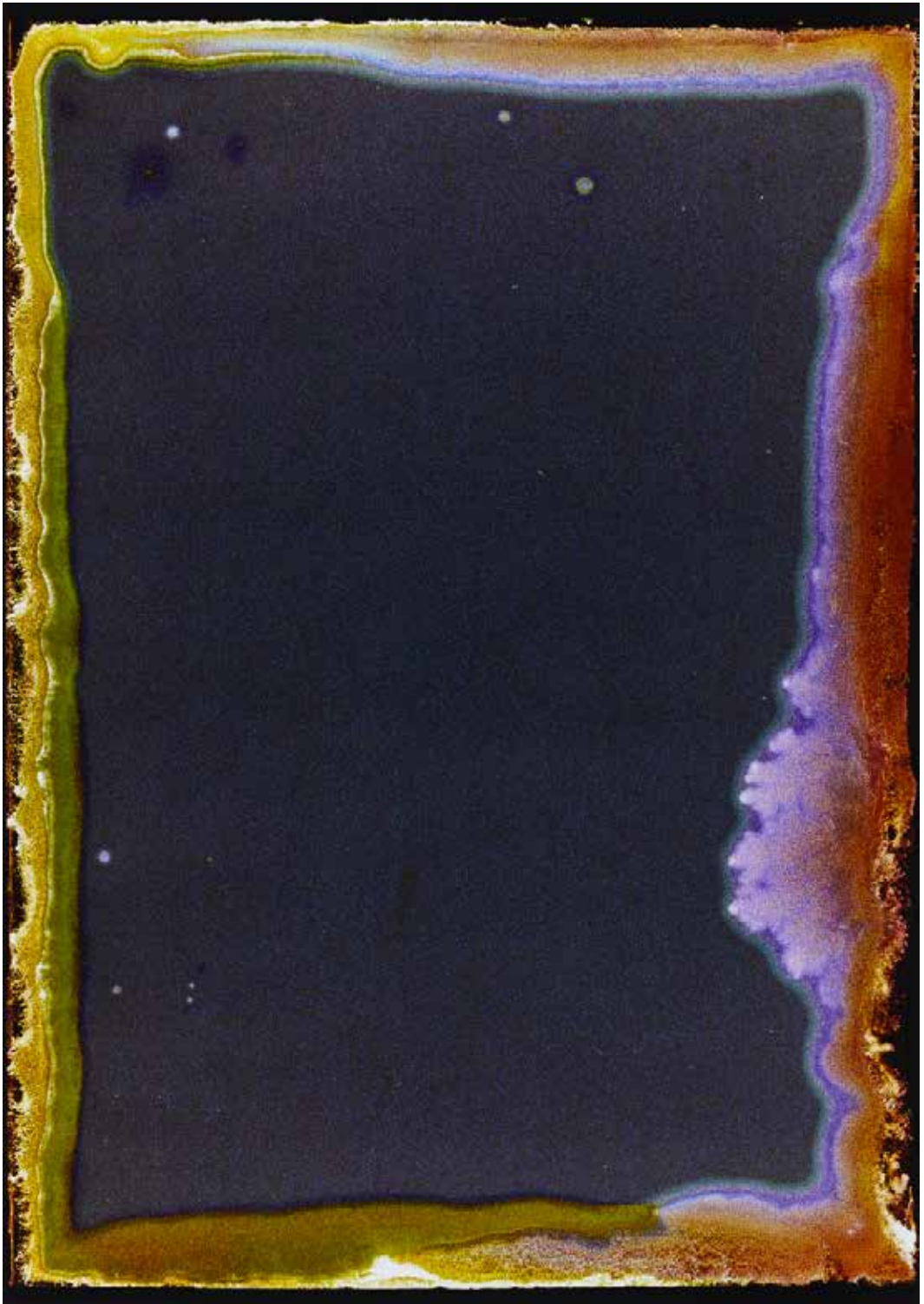


Taka Ishii Gallery, Tokyo (2016)









ANTICAMERA (OF THE EYE) #S

2016, papier d'emballage d'autochrome, 215x160mm
Société Lumière

C'est la paupière, autrement dit une partie de la peau qui protège la rétine, de la lumière.

Le papier qui emballait les plaques sèches d'autochromes pourraient être considérés comme une paupière.



APPARITION (OF A CLOUD)

avec : Atelier Jérôme Monnier (Paris, France)
2013, 80mm×80mm, série de 6, daguerréotypes

L'«Apparition d'un Nuage» est une série de 6 daguerréotypes, conçu par une même image. Le daguerréotype, est connu en étant le premier procédé photographique breveté en 1839. Contrairement aux autres procédés connus par la suite, le daguerréotype est unique au sens propre, comme on obtient seulement une image par prise de vue. On obtient l'image sur une plaque en cuivre argentée, et comme il n'y avait pas de négatifs, il était impossible de les reproduire. Il est aussi remarquable que la surface argentée reflète le regard de celui qui observe à travers l'image. Cette technique demande une maîtrise artisanale, et les matériels sont peu répandus, ce qui fait qu'on compte seulement un petit nombre de daguerréotypistes dans le monde.

J'ai voulu réaliser une série en rendant hommage à ce procédé qui a précédé tous les autres modalités de la photographie. Comme motif, j'ai choisi une image de nuage sur internet. Un nuage errant entre différents territoires, traversant différentes périodes m'a paru approprié pour être fixée avec un procédé aussi ancien. Une image web d'un nuage reprise et répétée 6 fois, qui devient ainsi 6 fois unique d'une certaine manière.





Gallery AlphaM, Tokyo (2016)

La Parfaite

2015, tirage lambda monté sur aluminium, 895x675mm

La Parfaite était une marque de plaques photographiques à sec, apparue sur le marché dans les années 1920, et destinée à une utilisation par projecteur. Son support étant en verre, il était vivement recommandé qu'elle soit stockée dans l'obscurité jusqu'à l'utilisation. Si certaines plaques ont été utilisées pour la photographie, d'autres ont survécu, dans des stocks, sans accomplir leur fonction destinée. Aujourd'hui, ces plaques ont perdu leur fonction initiale, mais les longues années d'obscurité semblent avoir eu l'effet d'une lumière.







PELLICULIS PELLICULAS

2017, tirages argentique, 37.5 x 27.8 cm

Au tout début, la photographie était une peau. Aussi étrange que cela puisse paraître, le premier support de la photographie était réellement un morceau de peau animale, une peau de chamois pour être exact. Nous sommes alors en 1816 quelque part dans la campagne anglaise dans l'atelier de Tom Wedgwood. Par la suite, la photographie a évolué sur d'autres supports: des plaques de cuivres argentées en passant par le papier ciré ou des plaques de verre avant de connaître l'essor des images sur supports numériques ces dernières années. Dans cette histoire des supports photosensibles la notion de peau est récurrente. La pellicule photographique par exemple - le mot *pelliculi* signifiant «la peau» en latin - qui a accompagné toute l'ère de la photographie argentique aujourd'hui quasiment obsolète, en atteste et rappelle ces expérimentations originelles. Si la peau est aussi souvent associé avec le support de l'image, c'est peut-être par sa propriété première d'être une surface de contact avec le monde, qui le reçoit et nous en protège. Par de multiples tirages de couche d'émulsion photographique qui ont littéralement une forme de peau, ces tirages, qui portent ce titre latin, «la peau» au singulier et au pluriel, ouvre une diversité de possibles sur l'état de l'image photosensible, en puisant ses ressources dans l'histoire de cet art et en jouant avec ces références bi-séculaires.



Daiichi Life Gallery, Tokyo (2017)







SUN DIARIES

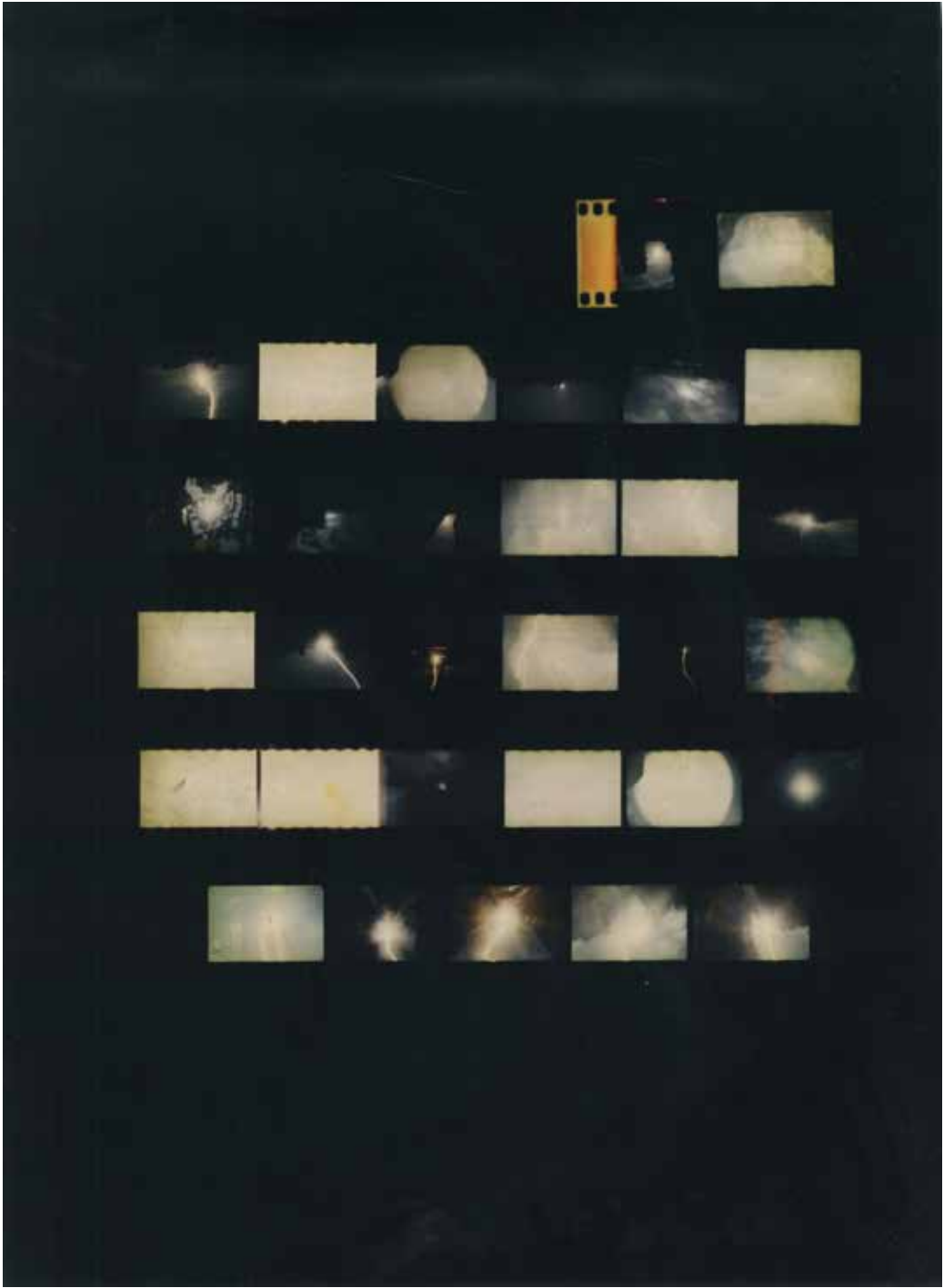
2016-, tirages argentique, 37.5 x 27.8 cm
série d'environ une planche contact par mois. En cours.

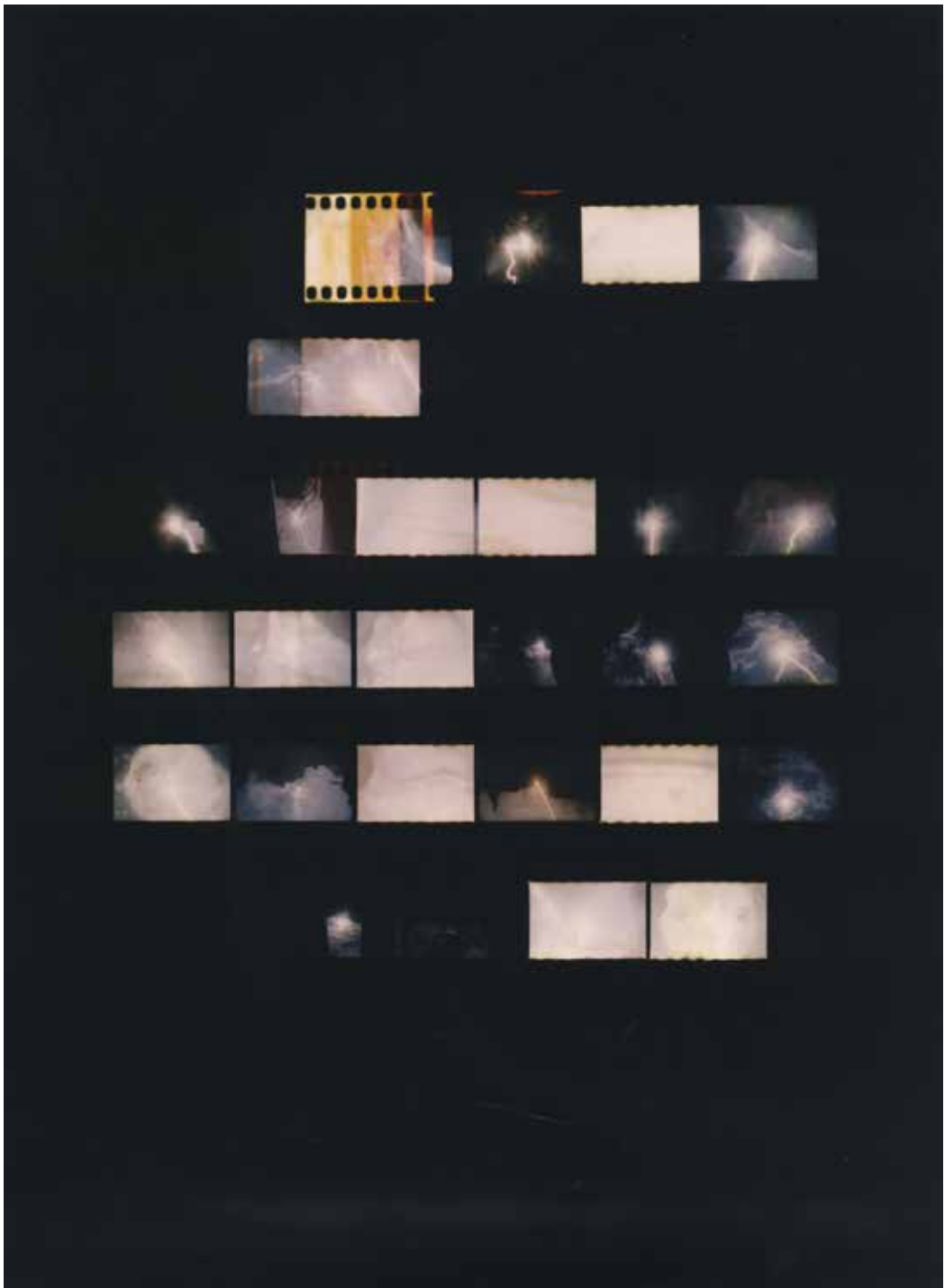
Héliographie, était l'un des premiers noms de la photographie, «Écriture du soleil» en grec. Ce nom reflétait la vision de l'inventeur. C'était une écriture, ou sinon un dessin, qui, indépendamment de la main de l'homme était générée par les strictes lois de la physique.

La série «Sun diaries» est un journal qui vise à saisir le soleil une fois par jour. Chaque planche contact représente environ un mois de soleil. En pointant l'objectif vers le soleil, les images qui apparaissent sur la pellicule s'assimile parfois à des images d'ophtalmoscopie, et l'on se prend à regarder au fond d'un oeil.



Daiichi Life Gallery, Tokyo (2017)





Invention

2015, impression sur papier, 337x277mm, copies illimités
avec: Bibliothèque Nationale de France

Notes sur l'héliographie(1829) est un manuscrit par Nicéphore Niépce, l'un des inventeurs de la photographie, décrivant le contenu de ses recherches. Dix ans plus tard, son fils, qui portait sur son travail après sa mort, et son partenaire de recherche Louis Daguerre ont annoncé conjointement l'invention du daguerréotype (le mot «photographie» n'existait pas encore à l'époque). Leur déclaration a pris la forme d'un brevet, mais le savoir-faire a été distribué gratuitement à pratiquement tout le monde, et il n'a pas fallu longtemps pour que ceci se répandre dans le monde entier.

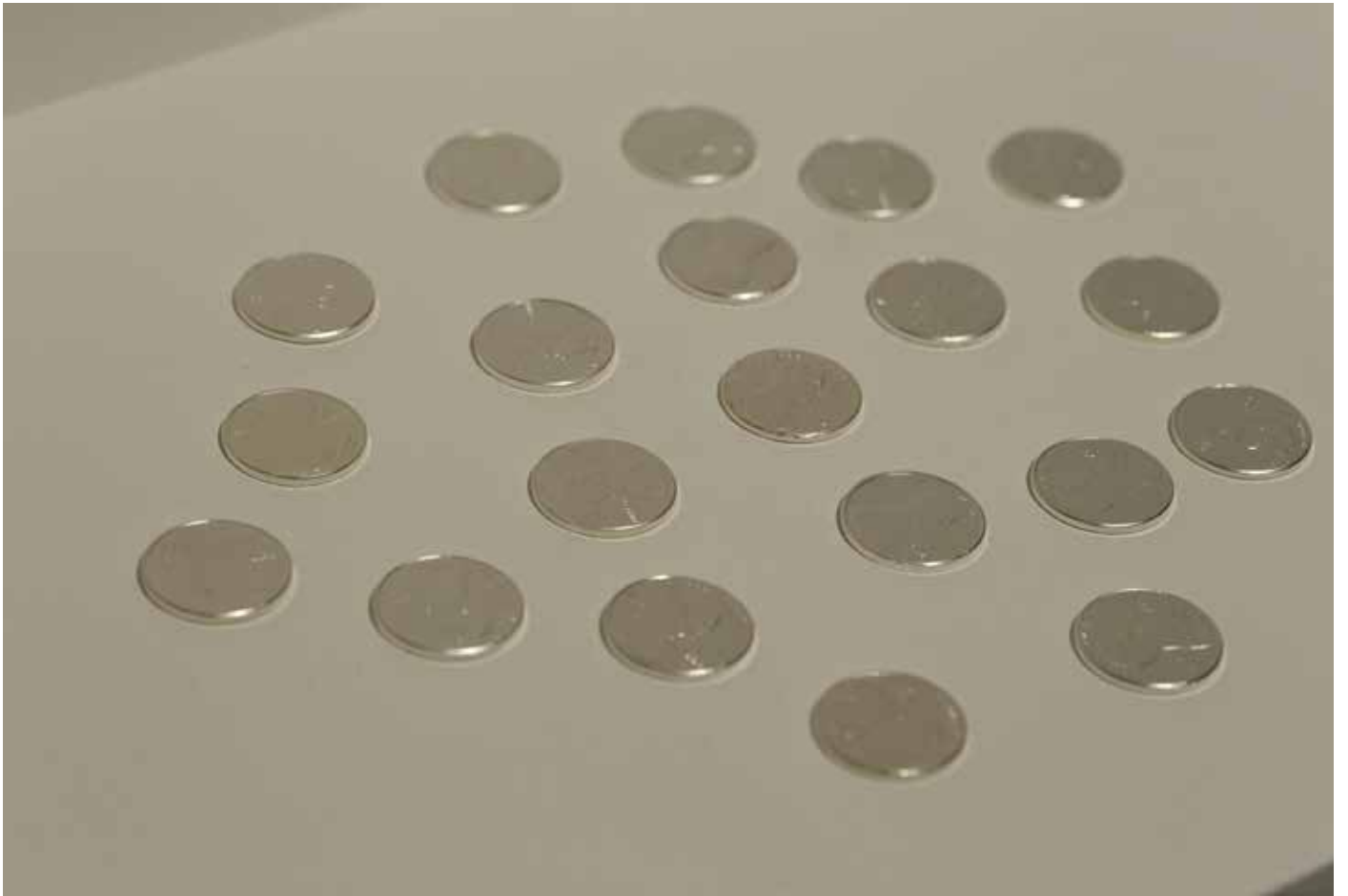
La naissance de la photographie se trouvait reliés entre les couvertures de l'avant et de l'arrière de cet ouvrage, ressemblant à une sorte de peau d'animal.



Liberty

2015, pièces de 1 cent américain argenté,
18mm diamètre, ensemble de 20
avec: Electrolyse du Marais

Pour préparer une plaque de daguerréotype, il faut argenter une plaque de cuivre. La plaque est plongée dans un bain de cyanure de potassium, et le courant électrique qui passe à travers l'alliera avec l'argent. Tout en observant ce processus, connu depuis la nuit des temps, je pensais à Abraham Lincoln. Ce fut lui qui introduit la monnaie en papier à égalité avec les pièces de monnaie de valeur nominale équivalente. Lincoln, a non seulement libéré les esclaves, mais a également émancipé la monnaie en métal. «Liberty» - le mot apparaît à côté du portrait de profil Lincoln sur le US penny en cuivre. Ici, j'ai plaqué ces pièces en argent, comme avec les daguerréotypes.



Autoportrait Après Ste. Véronique

2015, papier japonais absorbant le sébum, 395x396mm

L'image commence et se termine avec un visage. Au début, il est dit que le visage est apparu sur la voile de Sainte Véronique. Sainte Véronique a été parmi ceux qui accompagnent Jésus-Christ quand il portait la croix, et elle lui a offert sa voile pour qu'il s'essuie le visage. Il est dit que qu'après l'avoir fait, une image de son visage est apparue sur le voile. C'est comme si son visage était un corps lumineux et qu'il avait «exposé» le tissu.

Certains appellent cela un «miracle», d'autres, «la photographie». A chaque fois que j'utilise du papier à absorber la graisse sur mon visage, cette histoire revient en moi. Ces papiers fins étaient originellement des supports pour les feuilles d'or, que les femmes dans les maisons de plaisir à Kyoto utilisaient lors de la fixation de leur maquillage.

Une image de visage exécutée avec son propre huile devrait être un auto-portrait dans plus d'un sens du terme.



ARTISTE PRÉSENTÉE PAR LA GALERIE TAKA ISHII

HANAKO MURAKAMI

CONCEPTION

Et voici la photographie. Avant l'apparition de l'image technologique, il y eut l'émergence de son *idée* : sa conception. À travers une enquête sur les temps originels de son invention, Hanako Murakami nous propose une véritable épistémologie de la photographie.

En son centre, l'exposition évoque la présence, dans leurs boîtes de conservation, posées sur une caisse de transport, des cent trente-trois premières expérimentations connues de Niépce. Il ne s'agit pas pour autant de faire l'exposé docte d'une somme de connaissances, puisque la recherche en histoire de l'art nous permet désormais d'y avoir accès. Hanako Murakami souhaite plutôt donner une dimension sensible à l'absence de ces preuves matérielles de l'origine du médium.

Les inventaires réalisés par l'artiste prennent une apparence systématique et rationnelle, en faisant appel à des techniques obsolètes autant qu'aux technologies actuelles, pour mieux dépasser leur aspect matériel. Le son des pages feuilletées du livre original de 1839, par lequel Daguerre dévoila l'invention et son procédé, est associé à une liste, imprimée avec des caractères de plomb, qui dresse la nomenclature de tous les noms donnés à ce qui ne s'appelait pas encore « photographie », dans les tâtonnements de sa naissance.

L'examen d'un daguerréotype au microscope électronique montre le premier contact d'une plaque sensible avec la lumière. Le faisceau d'électrons, en balayant l'objet, le transforme irrémédiablement. En écoutant les Grecs anciens, ce point de fusion procède de la brûlure, au sens chimique comme métaphorique. Littéralement, le regard est ce qui brûle l'Autre, la chose représentée.

Avec *Conception*, Hanako Murakami actualise le potentiel mythique contenu dans les temps primitifs de la photographie. Chaque élément de son dispositif contribue à en proposer une définition comme lieu de rencontre visuelle, sur une surface, avec le monde. En alliant un voyage scopique au plus profond de la vérité physique de la matière à une évocation poétique de son essence même, l'artiste fait naître en notre imaginaire une *image mentale* – celle que contient toute photographie dans sa latence.

Pascal Beausse



Portrait de Pascal Beausse : Harcourt.

Commissaire de l'exposition : Pascal Beausse.

Exposition présentée à Ground Control.

HANAKO MURAKAMI

Née en 1984 à Tokyo, Japon.
Vit et travaille à Paris, France.

Après un master à l'université d'art de Tokyo, Hanako Murakami s'installe en France où elle intègre Le Fresnoy, Studio national d'art contemporain. Sa pratique s'appuie principalement sur un travail de recherche ciblé sur l'histoire technique des médias, particulièrement sur les procédés anciens de la photographie, ou la typographie. À ce titre, elle conclut en 2018 un programme de résidence au Getty Research Institute (Los Angeles) et au Georges Eastman Museum (New York). Elle a participé aux expositions VOCA, Ueno Royal Museum, 2017, Tokyo ; *Ma Samaritaine*, Paris, 2017 et présenté deux expositions personnelles à Tokyo, *ANTICAMERA (OF THE EYE)*, Taka Ishii Gallery, 2016 ; *The Capital Room*, Gallery aM, 2015.

Portrait de Hanako Murakami : Nobuhiro Shimura.



The Immaculate #D4.



写真における空白

後藤 桜子

水戸芸術館現代美術センター学芸員

写真における空白とはどのようなものだろうか。それは光の明暗によってイメージがうまく現れないことだろうか。それとも未使用の乾板、あるいは感光から現像までの時間なのか。いや、写真そのものの忘却はどうか。

そのような思考に囚われていた時、ふと、ある一節が頭をよぎった——ここでは全ての言葉に重みがあります。空白にささむ。

銀版を支持体とし、光と物質によって描き出されたイメージが異なる様相を見せる《Rochester Plates》は、「自然に基づく眺め」を写しとることに情熱を燃やしたタルボットが、カロタイプ以前に試みていた技法、イオタイプを実践した作品である。19世紀初頭、まだ概念としてしか存在しなかった写真の探求において、イメージの現出に成功した者は少なからずいたが、その定着は長く難題として残った。自らのため息とともに消え去るイメージの代わりに、彼らはその欲望に仮初めの名を与え、手がかりとなる概念や科学的手順を熱心に書き残した。例えばある発明家の書簡には「copie du gravure (版画の複写)」や「rétina (網膜)」などとともに「Reproduction Spontanée (自動生成)」、「Physaute (自然それ自体)」といった自然科学から影響を受けたと思われる言葉が残されている。《Nomenclature》は、その内の27種の言葉を単語ごとに横書きした作品である。写真という名詞が普及した今もなお、これらの言葉は私たちがイメージに求める性質と直感的に共鳴するように思われる。思考がすぐさま実体を得て、活字となって伝播してゆくというこの作品の成り立ちには、印刷技術の発明が知の流通を金融や物流と密接に結びつけていることを印象づける。鋳植機によって物質的な金属の塊と化した写真という欲望もまた、元はドロドロと煮えたり「燃えるように熱かった」のである。

当時これらの言葉で示された、誰も見たことのない、消え去ることのないイメージとは、今日私たちが写真という言葉から連想するような、鮮明で揺るぎない、妄幻自在な存在だったのだろうか。《The Exposure》は電子顕微鏡越しに感光の過程をとらえた短い動画である。感光性をもった銀版を電子顕微鏡で照射することによって化学反応が起こり、見慣れぬ光景が画面いっぱい展開する。まなざしによって引き起こされる物質の蠢きも同様に、生っぽく支持体の表面をのたくっているということを想像してみればよい。それは得体の知れない、不気味なものではないだろうか。

さきほど私の頭をよぎった一節は、村上華子による《Current Impression》(2016)*からの引用であった。村上は、世界各地で構築された写真アーカイブを訪ね、写真黎明期に残されたさまざまな手記や書簡のなかから、前述の作品の着想を得たという。そもそも、歴史を辿るということはどのような作業なのだろうか。先人が残した言葉を一語一語追ひ、ページを繰る行為のなかで、背景にあったものが次第に前景へと現れてくる。それは、印字された活字のみならず、ページの「余白」に、または重なり合う紙の擦れる音と音のあいだの「空白」に潜んでいる(《Turn Over》[2019])。その空白を、先人たちが私たちに託した余地と捉えるのはコピーイズムである。それはむしろ、さまざまな欲望の発露や走り書きに満ち満ちており、ここではその姿なきものにまなざしが向けられる。村上の作品によって再び熱を帯びた、着想以前の写真に至る生々しい欲望は、その形式が多様になった今日でもなお私たちのなかにある「見る」ことへの欲望を沸き立たせる。

*村上華子《Current Impression》(2016)より。下記ウェブサイトから作品の動画を閲覧することができる(2019年7月現在)。
<https://www.hanakomurakami.net/current-impresion>

The Blank in Photography

Okō Goto

Curator, Contemporary Art Center, Art Tower Mito

What does it mean when there is a “blank” in a photograph? Is it simply what happens when the image does not come out right due to something about the light? Is it an unused photographic plate, or the time that unfolds between the exposure and development of the photograph? Or rather, is it forgetting the photograph itself? Grippled by such thoughts as these, a certain phrase crossed my mind: *Here, every single word has its own weight. Even the blanks.*

Revealing divergent aspects of images created by the interaction of light and materiality on a silvered plate base, *Rochester Plates* is a series of works by Hanako Murakami that puts into practice the iotype, an iodized silver photography technique that predated the calotype by Talbot, the inventor who aspired to copy a “gaze based on nature.” In the early 19th century, a small number of people succeeded in making images in the search for what was then only conceptually understood as photography, but actually establishing a technique that fixed an image long proved a challenge. In place of the images that were as evanescent as their own breath, they gave temporary names to retain that desire and wrote ardently about the scientific processes and concepts that might provide clues. The correspondence of Nicéphore Niépce, for instance, contains words like *copie du gravure* (plate copy) and *rétina* (retina) alongside others that would seem to reveal the influence of the natural sciences: *reproduction spontanée* (spontaneous reproduction), *physaute* (nature herself), and so on. Murakami’s *Nomenclature* comprises type metal slugs of 27 examples of such words. Today, when the word *photography* is so common, these other terms still seem to resonate intuitively with our disposition that seeks out images. This work, which emerges from the process of a thought immediately taking on substance, becoming printed type, and then transmitting, leaves us with an impression that the invention of print technology intricately connects the distribution of knowledge with finance and logistics. The desire that turns photography into a material nugget through a metal typecasting machine is also something that originally bubbled and boiled away, something, as the artist described it, that came out “burning hot.”

The images indicated at the time by these words, images that no one had seen and that would never disappear, were perhaps a kind of vivid yet steady phantasmagoria that we would today associate with the word *photograph*. Murakami’s *The Exposure* is a short video work that captures the titular exposure through an electron microscope. Irradiating a light-sensitive silvered plate with an electron microscope causes a chemical reaction, resulting in an unfamiliar view that fills the entire screen. Imagine live writing over the surface of the support, in the same way as our gaze causes a substance to “wriggle.” It is something quite strange and eerie indeed.

The aforementioned phrase that crossed my mind was actually a quotation from Murakami’s *Current Impression* (2016)*. The artist visited photography archives around the world, taking inspiration for her work from various diaries and letters left behind from the dawn of photography. But just what is this task of tracing history? Amidst the act of pursuing each and every word left behind by our predecessors and leafing through those pages, what was in the background gradually comes to the fore. This was concealed not only in the printed text but also in the “blanks” on the pages, or those “blanks” that exist between the sounds of the overlapping pages rubbing against one another (*Turn Over* [2019]). To interpret these blanks as a kind of “leeway” entrusted to us by our predecessors is nihilistic. Rather, they are filled with the expression of various desires, with scribbles, and it is here that a gaze is directed toward what is without form. The raw desire that reaches as far as photography prior to its very idea, once again impassioned through Murakami’s work, ferments the desire for the act of seeing that exists within us even now, when photographic formats have become so diverse.

*The video can be viewed on the artist’s website (July 2019).
<https://www.hanakomurakami.net/current-impresion>

村上華子

- 1984 東京都生まれ
- 2007 東京大学文学部美学芸術学科卒業
- 2009 東京藝術大学大学院映像研究科修士課程修了
- 2014 ル・フレノワ:フランス国立現代アートスタジオ在籍
パリ在住

個展

- 2015 「資本空間 vol.2 村上華子」ギャラリーαM / 東京
- 2016 「The Perfect」パリ日本文化会館 / フランス
「ANTICAMERA(OFF THE EYE)」タカ・インシギャラリー / 東京
- 2017 「ANTICAMERA(OFF THE EYE)」第一生命ギャラリー / 東京
- 2019 「CONCEPTION」アルル国際写真フェスティバル / フランス

主なグループ展

- 2007 「Explosion」Bank Art NYK / 横浜
- 2009 「越後妻有アートトリエンナーレ」 / 新潟
- 2015 「Panorama 17」ル・フレノワ:フランス国立現代アートスタジオ / トゥルコアン, フランス
- 2016 「Ma Samaritaine」ラ・サマリテヌ / パリ, フランス
- 2017 「VOCA展」上野の森美術館 / 東京
「C/Sensor-ed Scape」トーキョーワンダーサイト本郷 / 東京
「2Dプリンターズ」栃木県立美術館 / 宇都宮
「Castello di Lajone – International Art Exhibition」
ラヨネ城 / アレッサンドリア, イタリア
- 2018 「Rétine Minérale」フランス国立保存研究センター / パリ, フランス

主なアーティスト・イン・レジデンスプログラム

- 2016 アトリエ・モンディアル / バーゼル, スイス
- 2018 グッチェ・リサーチ・インスティテュート / ロサンゼルス, 米国
ジョージ・イーストマン・ミュージアム / ニューヨーク, 米国
(ともに文化庁による新進芸術家海外研修として)



Photographer: Yuzuru Nemoto
Publisher: Contemporary Art Center, Art Tower Mito

Hanako Murakami

CRITERIUM

Born 1984

- 2007 University of Tokyo, Department of Aesthetics,
Bachelor of Literature, Japan
2009 Tokyo University of the Arts, Department of New Media,
Master of Arts, Japan
2014 Le Fresnoy, national studio for contemporary art, France
Lives and works in Paris, France

Solo Exhibitions

- 2015 The Capital Room vol.2 Hanako Murakami, Gallery αM, Tokyo
2016 The Perfect, Maison de la Culture du Japon, Paris, France
2016 ANTICAMERA(OF THE EYE), Taka Ishii Gallery, Tokyo
2017 ANTICAMERA(OF THE EYE), Daiichi Life gallery, Tokyo
2019 CONCEPTION, Rencontres d'Arles, France

Selected Group Exhibitions

- 2007 Explosion, Bank Art NYK, Yokohama
2009 Echigo-Tsumari Art Triennial, Niigata
2015 Panorama 17, Le Fresnoy,
national studio for contemporary art, Tourcoing, France
2016 Ma Samaritaine, La Samaritaine, Paris, France
2017 Vision of Contemporary Art, Ueno Royal Museum, Tokyo
C/Sensor-ed Scape, Tokyo Wondersite Hongo
2D Printers, Tochigi Prefectural Museum, Utsunomiya
Castello di Lajone – International Art Exhibition,
Castello di Lajone, Alessandria, Italy
2018 Rétine Minérale, Centre de Recherche sur la Conservation, Paris, France

Residence

- 2016 Atelier Mondial, Basel, Switzerland
2018 George Eastman Museum, New York, USA
Getty Research Institute, Los Angeles, USA
(with the grant of the Agency of Cultural Affairs, Japan)



クリテリウム96

村上華子 Hanako Murakami

2019.7.13(sat)–10.6(sun) 水戸芸術館現代美術ギャラリー 第9室

Translator: William Andrews Designer: Hitomi Ishii
Tower Mito 1-6-8 Gokencho, Mito, Ibaraki, 310-0063 Japan

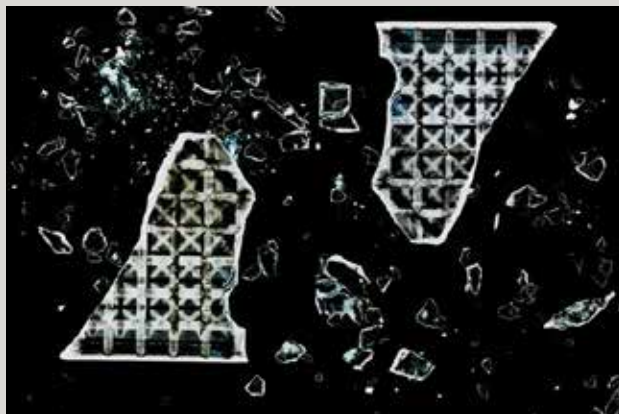
主催：公益財団法人水戸市芸術振興財団
企画：後藤桜子（水戸芸術館現代美術センター学芸員）
協力：タカ・インギャラリー

水戸芸術館
ART TOWER MITO

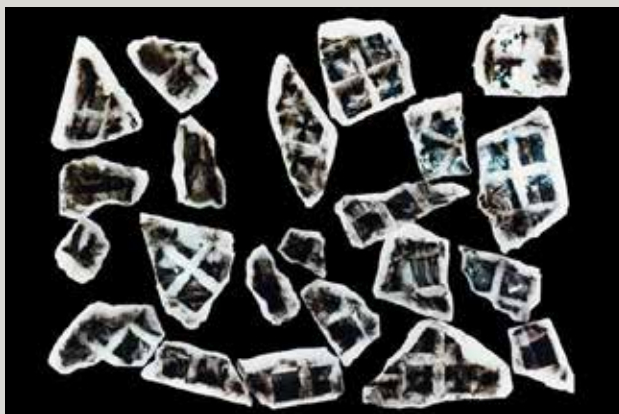
Mito Art Tower, CRITERIUM catalogue 2019, extrait

Par Natacha
Wolinski

Hanako Murakami : mémoires lumineuses



© Hanako Murakami
pour les Grands
Magasins
de la Samaritaine,
juin 2016.



HANAKO
MURAKAMI
A COLLECTÉ
QUELQUES-UNS
DES FRAGMENTS
DES ANCIENNES
DALLES DE SOL
EN VERRE ET
LES A DÉPOSÉS
SUR DU PAPIER
PHOTOSENSIBLE

— C'est un étrange herbier qu'a réalisé la photographe Hanako Murakami, un herbier cristallin et baroque. D'où proviennent ces copeaux de lumières agencés sous nos yeux comme des vitraux merveilleux ? Des anciennes dalles de sol en verre moulé de la Samaritaine, spécialement conçues à l'époque par Saint-Gobain. Elles pavait les coursives du magasin. Hanako Murakami a collecté quelques-uns de ces fragments qui ont le tranchant du silex et les a déposés sur du papier photosensible. Recourant à la technique du photogramme, elle les a exposés directement à la lumière, sans utiliser d'appareil photographique, et nous les présente comme des petites fenêtres optiques ouvertes sur la mémoire des lieux. Ce ne sont plus des morceaux de verre qui s'offrent à notre regard mais des pierres précieuses, taillées et facettées comme des diamants. Présentées sur fond noir, elles semblent aujourd'hui porter leur propre lumière et rayonner depuis la nuit des temps. ●





HANAKO MURAKAMI CURRENT IMPRESSION

カレント・インプレッション 村上華子

バーゼルに着いたとき、銀行の多さが印象的だった。それ以外の建物、美術館やチョコレートショップなどもかつて銀行だった建物を改装したのか、銀行的な佇まいをしている。銀行スタイルでない建物は対照的に、互層根を頂いて窓辺に花を飾っているような牧歌的な民家である。ライン川沿いには水車が付いている家もあり、その一つが印刷博物館「バビエムレ」である。ミュレというのは水車のこと、製紙水車小屋といったところだろうか。ここではかつて、製紙だけでなく印刷、製本、出版を行い豊かな水運を生かして販路を拡大していたのだ。知の流通、英語の案内板を読みながら私はその言葉の線を文字通りに捉えてみた。街にあふれる銀行が吸うのもまた通貨、カレンシーである。常に流れ、流通していくものの中から生まれる価値を取引し、その余剰の蓄積が現在の富につながっているのだろう。金融資本主義の牙城として知られるスイス、バーゼルだが、その足元には常にライン川の流れがあったのだ。バビエムレにある活字の鋳造機を使い、私にとってのバーゼルの印象を集約したこの語「カレンシー」のさまざまなバリエーション、流通、通貨、現在...といった言葉を鋳造してもらうことにした。鋳造してで燃えるように熱い活字を使って私は、それらを印刷して作品とした。

私の滞在目的の一つである「アートバーゼル」もその上記の金融資本主義と無縁ではない。世界で指折りの資本家たちがスイスにタックスヘイブンを求めて資産を預ける銀行はアートバーゼルのメインスポンサーであり、そこにやってくるコレクターたちの多くは彼らの顧客である。

ちなみにバーゼルのライン川では、暑い季節になると川遊びを楽しむことができる。アートバーゼル後の6月末くらいになると人々は河岸にたむろしながらバーベキューをし、水着に着替えて川で泳ぐのだ。流れが早ければ、そのままドイツやフランスに流れ着くこともあるらしい。今回のレジデンス期間中は雨の日が多かったため水位がいつまでも高く、滞在中に川遊びをすることは残念ながら叶わなかった。しかし河岸の草むらに腰を下ろして、アートバーゼルで目にした無数の作品、新しく出会った人々について思いを巡らせた。作品を制作する自分の日常と、その作品が展示・販売されるアートバーゼルの巨大な祭感感がどうしても乖離して感じられるのだが、その両者を隔てつつ繋いでいるのがこの川のようなものだろう、というのがバーゼルについての私の現在の印象である。

Mir sind bei meiner Ankunft in Basel zuerst die Banken aufgefallen. Selbst andere Gebäude, zum Beispiel Museen und Schokoladengeschäfte, sind renovierte Bankgebäude oder in solche eingezogen und wirken wie Banken. Die Häuser, die nicht im Stil einer Bank gehalten sind, wirken mit ihren Ziegeldächern und roten Blumen an den Fenstern wie idyllische Landhäuser. Am Rheinufer sieht man Häuser mit Wasserrädern. Eines davon ist das Schweizerische Museum für Papier, Schrift und Druck, die Basler Papiermühle. Hier stand früher offensichtlich ein kleiner Betrieb für die Papierherstellung. Der Betrieb stellte das Papier nicht nur her, sondern bedruckte es auch, band Bücher, verlegte sie und transportierte sie auf dem Fluss in die Welt hinaus.

Die Zirkulation, der Umlauf des Wissens: Currency ... Während ich den englischen Stadtführer las, versuchte ich, der Wortstruktur auf den Grund zu gehen. Die vielen Banken verwalten Devisen: Currency. Der durch die ständige Zirkulation entstehende Wert wurde gehandelt, und aus den Überschüssen entstand der heutige Reichtum. Die Schweiz und Basel sind bekannt als Festung des Finanzkapitalismus, aber die Grundlage hierfür bildete die Strömung des Rheins: the current.

Mithilfe einer Typensetmaschine in der Papiermühle nahm ich diesen Begriff Currency in all seinen Variationen auf, meinen Eindruck von Basel, meine Impression. Was ja gleichzeitig auch Druck heisst. Currency (Zirkulation), Currencies (Devisen), Current (in der Bedeutung von gegenwärtig und Strömung). Mit den gegossenen, glühend heißen Lettern druckte (impressed) ich diese Wörter, die meinen Ein-Druck zusammenfassten. Und schuf ein Kunstwerk daraus.

Auch die Kunstmesse ART Basel, die einer der Gründe für meinen Aufenthalt in Basel war, ist vom Finanzkapitalismus beeinflusst. Die Banken – Ziel führender Finanzkapitalisten auf ihrer Suche nach Steuervorteilen – sind die Hauptsponsoren der ART. Und viele der auf der Messe anwesenden Sammler sind ihre Kunden.

In Basel ist es übrigens in der heißen Jahreszeit am Rhein sehr angenehm. Ende Juni, wenn die ART Basel beendet ist, liegen die Leute am Ufer, grillen, ziehen Badeanzug oder Badehose an und schwimmen im Fluss. Wenn die Strömung schnell ist, kann man sich auf diese Weise wohl schon mal unversehens in Deutschland oder Frankreich wiederfinden. Während meines Aufenthalts regnete es häufig. Der Wasserstand war gleichbleibend hoch und machte ein Baden im Fluss unmöglich. Ich setzte mich aber am Ufer ins Gras und dachte über die unzähligen Kunstwerke nach, die ich auf der ART gesehen hatte. Und über die neuen Bekanntschaften.

Mir wurde bewusst, dass mein alltägliches Kunstschaffen und das Feeling auf dieser riesigen ART Basel, auf der Kunstwerke ausgestellt und verkauft werden, zwangsläufig weit voneinander entfernt sind. Aber es ist doch auch beides miteinander verbunden, wie durch einen Fluss: Das ist meine Current Impression, mein gegenwärtiger Eindruck von Basel.

Aus dem Japanischen übersetzt von Astrid Pustolla, Berlin



Hanako Murakami (*1984) ist in Japan aufgewachsen und hat ihre künstlerische Basis heute in Paris und Los Angeles. Sie studierte am Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains in Tourcoing/F und erhielt zahlreiche Preise. Von April bis Juni 2016 war sie in Zusammenarbeit mit dem internationalen Künstleraustauschprogramm Tokyo Wonder Site (TWS) Incoming Artist im Atelier Mondial in Basel. Zurzeit arbeitet sie in Paris im Rahmen eines Austauschprogramms des Japan United States Exchange Friendship Program in the Arts.